

## *Le calvaire du chauve*



**ou**

*quand « chauve » conduit droit au « calvaire »*

Au n°2 de la rue Bricautmot cohabitent *chauve* et *calvaire*, liés par une histoire commune. Je vous laisse juge :

Un jour, il y a bien longtemps, un Romain constata qu'il avait progressivement perdu tous ses cheveux au point que son crâne devînt aussi luisant qu'un ver, les nuits sans lune.

Ne supportant plus une tête glabre sans pouvoir y mettre un mot dessus, il inventa le terme « calvus » qui voulut aussitôt dire chauve et qui a donné en français le mot « chauve » qui veut dire « déplumé ».

C'est à partir de ce mot qu'est née la *calvitie*, directement emprunté au latin « calvities » dont vous noterez au passage que la ressemblance phonétique est, à un cheveu près, pour le moins ébouriffante.

De plus, les Romains, toujours eux, qui aimaient bien couper les cheveux en quatre, ont inventé un peu plus tard le mot « calvaria » pour désigner « une tête sans cheveux », un « crâne » plus simplement.

Par ailleurs, nul n'ignore que depuis deux mille ans la colline de Jérusalem où fut crucifié Jésus s'appelait le mont *Golgotha* ce qui, disons-le sans attendre, n'était pas loin de vouloir dire le *mont chauve* !

Je vous voir venir, cher lecteur perspicace, vous êtes en train de vous dire : ça y est, il va nous bourrer le crâne avec un raisonnement tiré par les cheveux. Eh bien non ! l'évangéliste Mathieu (vous savez qu'ils s'y sont mis à quatre pour écrire à peu près la même chose), donc l'un d'eux, Mathieu à qui il ne restait plus qu'un poil sur le caillou (nous avons tous fredonné : *il n'y a qu'un cheveu sur la tête à Mathieu ...*), Mathieu, donc, a traduit en grec – la langue des évangiles – Golgotha, mot araméen (la langue de Jésus) par le « lieu du Crâne », mais oui, qui en grec se disait *Topos Kraniou* (*topos*, le lieu, *kraniou*, du crâne).

Et les Latins ont transcrit ce *Topos Kraniou* par « calvariæ locus », c'est-à-dire lieu du crâne, que les Français ont retenu sous le mot de calvaire, mot très proche du latin. De « calvaria » à *calvaire*, reconnaissez qu'il n'y a pas même l'épaisseur d'un cheveu. Et ce terme de *calvaire*, tout d'abord nom propre pour désigner la colline de Jérusalem, est devenu un nom commun ayant le sens de « représentation de la passion du Christ », puis par analogie, « une épreuve longue et douloureuse ».

Par exemple, Valéry Giscard d'Estaing, qui certes ne se prenait pas pour le Christ mais fut tout de même Président de notre bonne République, a sans doute vécu le pire calvaire de sa vie à la

suite de son échec aux élections présidentielles en 1981 face à François Mitterrand.

Tout cela pour vous dire que désormais, lorsque vous rencontrerez dans la rue un chauve, surtout s'il a l'air de se faire des cheveux, ne vous moquez plus de lui, mais ayez au contraire un peu de compassion, en vous disant, histoire qui plus est de faire d'une pierre deux coups :

– Le pauvre, voyez comme sa vie est devenue un véritable calvaire !

*F. M.*